

30
Blessé

Germinande.

Domicile d'Irène Testut.

Irène a un brusque mouvement de recul. Elle étouffe un cri. La créature tapie dans l'ombre a des yeux de panthère, de longs feulements fusent entre ses dents jaunes.

Élio s'avance, comme marche un animal craintif, sous la lumière du perron. Un côté de son visage, et l'épaule, sont couverts de sang. Chemise déchirée, pantalon maculé de boue et d'herbes séchées. Il franchit le seuil en titubant... s'effondre dans le couloir... et perd connaissance.

Irène vérifie que personne, dans la rue, ne les épie. Elle ferme doucement la porte, tourne deux fois le verrou, éteint la lampe extérieure, et retrousse ses manches. Elle s'agenouille près d'Élio, pose la main sur son front.

Ciel, il est brûlant ! Mais pas de panique... sa respiration est régulière, son cœur bat lentement.

Elle a beaucoup de difficulté à le soulever et le traîner jusqu'au canapé. Malgré sa petite taille, le corps d'Élio pèse très lourd ; elle découvre au toucher une solide ossature, des muscles volumineux et durs. Elle l'installe confortablement, puis réunit le matériel nécessaire : bassine d'eau chaude, serviettes, coton, désinfectant, ciseaux, pansements. Elle boit un verre d'Érablée pour se donner du courage.

Elle lave soigneusement le visage d'Élio avec un linge humide, se rassure de n'y trouver aucune blessure. Mais une large entaille traverse le cuir chevelu, au dessus de l'oreille. Il y aussi une marque de morsure sur l'avant bras, et dans l'épaule un corps étranger.

Dans la bassine, l'eau tiède est toute rouge.

Lentement mais résolument, elle tire sur le petit morceau de métal qui dépasse de l'épaule du garçon. Elle a longuement hésité, mais l'idée de le laisser avec cette lame enfoncée dans la chair lui est insupportable. Sans ouvrir les yeux, Élio gémit, son corps se raidit, mais pourtant sa main reste immobile, posée en confiance sur les genoux de sa bienfaitrice. Il perd à nouveau connaissance.

De longues traces bleues et noires lui zèbrent la poitrine.

En décollant le tissu de la chemise, Irène est soudain submergée par un flot de sensations qui ne présentent aucun rapport avec l'environnement et le temps présent. Ce garçon est un réservoir de traçons. Ils couvrent sa peau, sous la chemise. Les odeurs, les sons et les images

qui viennent à elle sont nets et se succèdent en un mouvement fluide. L'effet de l'Érablée, sans aucun doute.

L'haleine, d'abord. L'haleine d'un grand chien, la gueule ouverte, qui a récemment dévoré des chairs mortes. Puis l'image de ses babines retroussées, les crocs découverts. Un grondement menaçant, le bond d'attaque. Les dents se referment sur le bras, le sang jaillit par à-coups. Le poing d'Élio frappe sèchement le museau, deux doigts de son autre main transpercent la peau de l'animal et plongent dans sa gorge.

Avant que la vision ne s'estompe, Irène identifie le monstre. C'était un de ces grands chiens de garde dressés par les Enfants de Phanes, qu'elle a vu au pied du Mont d'Orphée ; il portait au cou une lanière pourpre et or.

Elle désinfecte la plaie, applique une compresse stérile, l'entoure d'une bande. Puis elle se rend en cuisine presser des oranges. En préparant le jus de fruits frais, elle chantonne. Des mélodies joyeuses. Elle qui a toujours chanté faux, se découvre un don jusqu'alors caché. Les vibrations se propagent dans l'espace pour faire sonner les casseroles, les verres en cristal et les tiroirs du buffet. La maison est en fête, les meubles se réjouissent. Un nom s'impose aussitôt pour cette superbe mélodie : *Allegrìa*.

Elle revient près d'Élio, le soulève par la nuque pour le réveiller, l'aider à se dresser. Ses cheveux sont poisseux. La main d'Irène est gluante et rouge, le coussin sous la tête du garçon est imbibé de sang...

Mais qu'est ce que je fais ? Je suis folle ?